

Dijon. 20 juin 1901

Bon bon ché ami

J'ai trouvé votre lettre hier soir en rentrant de chez les Lucas où nous avions dîné—bon trop tard par conséquent pour pouvoir aller trouver Tissier. Le matin j'avais deux cours consécutifs. Et comme il fallait vous expédier le télégramme sans retard pour qu'il arrivât utilement, j'ai dû le rédiger de mon seul chef, sauf à en référer après coup à Tissier, ce que j'ai pu faire, pour constater, comme je le pressais que nos impressions restaient les mêmes. Nous n'avons pas grande confiance, ni l'un ni l'autre, dans l'enthousiasme de nos collègues de province pour la Société, telle que la conceit le projet de Statuts. Quant à vouloir y rattacher des groupes plus ou moins décentralisés cela exigeait un renouveau du projet, qui n'était qu'une feuille au pied levé.

c'était d'ailleurs inutile à dire si l'on voulait  
laisser à ces groupes provinciaux une complète  
autonomie; surtout cela ne résolvait pas la  
difficulté de mise en œuvre que nous paraît  
susciter l'idée de société fermée.

Voilà mes objections! Mais si vous ne  
voyez pas que l'on puisse recruter 80  
membres en province pour une société fermée,  
comment admettre vous que nous en venions  
trouver davantage pour une société librement  
ouverte? — Ma réponse est simple. J'ai  
jamais pensé que l'on eût chance de  
venir au début ni 80, ni 50 ni même  
un nombre quelconque d'adhérents, j'ignore  
absolument le chiffre, même approximatif,  
des bonnes volontés sur lesquelles on pourrait  
compter. Et par moi, je suis parti à supposer  
que ce chiffre sera, au début, plutôt faible.  
Mais c'est précisément pour cela que  
je considère comme très-impudent de se  
fixer un cadre qui en sera tenu d'honneur de compte.  
Voilà mes indications que vous comptez, pour éviter  
les fautes, prêter à la composition initiale

de la Société; et après la spirale etc. plutôt que  
d'après la valeur personnelle de individus.

Fort. Mais supposez que vous titulaires, d'office,  
par exemple, tous les socialistes. Est-ce certain  
qu'ils accepteraient tous cet honneur? Sans vous  
montrer que mon doute à cet égard est justifié,  
je veux vous citer — à condition que cela reste  
tout à fait entre nous — une réflexion de Lucas.  
Commentant le projet de Stahlé, dit par son  
le chemine de notre salle de réunion à  
l'École, on observait devant lui que d'après  
ce projet, la Société comprendrait deux sortes de  
membres les titulaires et les associés — Or,  
dit notre ami, j'ai vu bien que les premiers  
feraient une cotisation de 20+ les autres une  
cotisation de 10+. Mais il ajouta: Il y aura  
aussi ceux qui ne paieront rien du tout —  
cela d'un ton signifiant assez noblement  
qu'il se croit de suite deux autres catégories:  
Boulach, peut-être, en tout cas, ou un peu megrin,  
mais qui vivraient pourtant un état d'esprit avec  
lequel il faut compter.

Encore un fois, je ne prétends pas, du tout,  
que cet état d'esprit soit très favorable à  
l'établissement d'une société ouverte. Sans  
doute, celle-ci ne paraît comme une œuvre

de la guerre, pour être en mesure de résister à toute éventualité, et de ne pas être obligé de fuir devant l'ennemi. Je ne suis pas un homme qui se laisse impressionner par les bruits de guerre, et je ne suis pas un homme qui se laisse impressionner par les bruits de guerre.

modeste, peut être construite avec les données actuelles  
qu'on pourra réussir, quelque en soit le nombre,  
appelée à se développer ensuite suivant la  
fécondité de son principe, l'activité de ses  
premiers membres, les conditions possibles de  
son milieu. Il s'agit d'un organisme  
construit naturellement, soumis à une évolution  
naturelle, qui, si elle n'est formellement  
monstrueuse, du moins, sans fautes ni dommages graves,  
C'est-à-dire que l'organisme artificiel d'une sorte  
d'académisme ne me paraît pouvoir réussir que dans un  
milieu, à priori possible, que j'ai connu que nos  
n'ajons pas à l'être présente. En d'autres  
termes, les risques sont les moindres avec un petit  
groupe naturel ne comprenant que des adhérents sincères,  
— sans, mais qu'il faut le nombre puisqu'il faut  
beaucoup d'argent? Mais non. Il suffit d'un  
individu. Et ceci n'est pas impossible à trouver  
puisque Barta en a trouvé un qui imprime  
gratuitement (et en donnant même 100 exemplaires à  
l'auteur) les thèses de doctorat qui lui sont remises.  
J'en parle évidemment, s'agissant de la thèse d'un  
de mes élèves qui fut aussi le mien, j'ai vu, R.  
Garnier, thèse qui n'a même absolument  
rien de remarquable et dont j'ai très longtemps  
proposé l'admission dans la collection de Barta.  
Ici, certes, j'ai eu un peu confiance de m'  
répéter toujours; car j'ai sans cesse dit en prime  
toutes ces choses, d'ailleurs il n'est plus temps de  
discuter. La résolution est prise, j'en suis sûr.  
Et donc le sens du projet, si je puis que  
bien me être tenu dans mes principes possibles,  
et mes pensées être assurés, en tout cas, que je  
fais tout le possible pour me donner tort,  
Quand on se penche peut-être un peu vers  
et on se rassure de ma vie et profitez en.  
F. Geny

21



Monsieur R. Lailler,  
Professeur à la Faculté de dent.  
14 rue Saint-Guillemme,  
Paris

1861

1861

1861  
JUL 01  
BIRMINGHAM